

Ivresse des montagnes

Bien que le chemin pouvait à première vue paraître intimidant, ce n'était pas la première fois que je m'apprêtais à gravir ce genre de montagne, je n'appréhendais pas l'expérience. C'est très sereinement que j'effectuai le premier pas de cette longue marche qui ne faisait que commencer. Encore en bas de la vallée, je pris le temps d'apprécier l'air frais qui caressait ma peau et les bruits en tout genre venant de la nature environnante. Le son du ruisseau proche se mariait parfaitement avec les brefs bourdonnement et stridulations des insectes qui virevoltaient joyeusement au-dessus des herbes hautes s'étalant à perte de vue. Tout allait pour le mieux et j'étais toujours parfaitement déterminé à poursuivre mon ascension sur le sentier parcourant ce paysage montagneux idyllique. Assez vite, la pente devint plus prononcée et j'eus une vue relativement dégagée sur le paysage bucolique. Je profitais de ce spectacle tout en veillant à garder mon allure. La montée se déroulait même plus vite que prévu et très vite, j'arrivai au point où les douces prairies fleuries et tranquilles laissent progressivement place aux denses forêts de sapins touffus et épineux. À cause du terrain plus sauvage, la marche devenait de plus en plus éprouvante et je failli glisser quelquefois sur des racines humides émanant du sol, ou encore des cailloux glissant sous mes pieds. L'ambiance devint également plus sombre et inquiétante, l'air lourd, les arbres immenses s'élevant de tous les côtés formaient une atmosphère de plus en plus pesante et la raideur du chemin m'impressionnait. De temps à autres, un passage dans une clairière me laissait tout de même apercevoir quelques timides rayons de soleil se faufilant à travers le labyrinthe de branches. Ces interludes me procuraient la sensation d'une grande inspiration d'oxygène entre deux phases anxiogènes.

À ce moment-là, je ne pensais pas pouvoir perdre le contrôle.

Plus je montais en altitude, et plus je ressentais le monde qui m'entourait, ce qui pouvait par moment être déroutant voire oppressant. Si bien qu'un simple écureuil avait le pouvoir de me faire sursauter, mais ça n'allait pas m'empêcher de continuer. Je m'enfonçais de plus en plus dans la forêt et commençais à ressentir des effets étranges sur mon corps et mon esprit. Certains moments semblaient troubles, comme dans un lointain souvenir, ce qui me faisait secouer la tête brièvement comme pour chasser une mauvaise pensée. La marche dans la forêt luxuriante me semblait maintenant durer depuis un temps indéterminé et indéterminable. Mon propre corps se déconnectait lentement de mes pensées, il me portait et avançait inlassablement sans que je ne lui demande quoi que ce soit et les choses se transformaient progressivement, devenant parfois simplement intrigantes, parfois inquiétantes. Les phénomènes étranges autour de moi se multipliaient, et plus je leur accordais de l'attention, plus ils trouvaient la force de se propager et capter mon attention en conséquence. L'odeur du bois se faisait sentir plus forte que jamais, elle se diffusait dans mes cloisons nasales jusqu'à en imprégner mes cils olfactifs pour s'y accrocher fermement. Les bruits des craquements des branches provoqués par la faune sauvage

à proximité, quant à eux, s'introduisaient dans le creux de mes oreilles pour ensuite se diffuser jusqu'à mes tympans et les faire vibrer violement. Je dû m'arrêter pour laisser passer une élégante marmotte qui me salua avant de continuer son chemin. Mes sens commencèrent à être altérés profondément et ce qui avait été une forêt était maintenant un terrain infini de sources de stimulations pour mon cerveau en ébullition.

Je perdis la notion du temps.

La terre sur laquelle je marchais avait la douceur d'un nuage et l'air qui chatouillait les pores de ma peau m'emplissait d'un bien être indescriptible. Toutes frontières, toutes barrières, tout ce qui m'empêchait de franchir l'impossible venait de disparaître, et pris d'un élan de force et de conviction, je délaissai l'étendu d'arbre parsemant la montagne pour m'élever au-dessus d'eux. Sautillant d'une cime à l'autre, en faisant trembloter les conifères, je bondissais de plus en plus haut et loin en parcourant des distances de plus en plus grandes. C'était maintenant parfaitement clair, le but était l'au-delà et l'imagination n'était plus une limite. Ni le haut ni le bas était défini, je flottais dans ce qui était bien plus qu'un monde, je naviguais à ma guise dans un océan d'infini.

Comment combler le silence éternel de ces espaces infinis ?

Mes pensées ne sont plus qu'une effervescence incessante de concepts et d'idées qui me traversent sans jamais me laisser l'occasion de m'y attarder. Je peux sauter de l'infiniment grand à l'infiniment petit, j'ai l'impression de voir et de ressentir au ralenti, puis en accéléré, par vague. Des visages apparaissent devant moi, ils se découpent parfaitement du décor, qui n'est que flou et chaos. Je découvre des nouvelles dimensions inconnues auparavant qui ne m'apparaissent pas comme une seule image, mais comme des millions d'images superposées qui forment un tableau. Un tableau de couleurs, de sensations, de philosophies, le tout réuni par une seule et même conscience qui est la mienne. Qu'est-ce que le temps ? Qu'est-ce que l'espace ? Comment combler le silence éternel de ces espaces infinis ? Suis-je libre ? Oui je le suis, et jamais je ne l'ai autant été. Je vois maintenant le sommet enneigé, la quintessence de mes réflexions est à portée de main, et je fonce m'en emparer. Du sommet, je peux apercevoir le passé et le futur, en même temps. Je peux enfin prendre conscience de l'infinitude du vide cosmique et de sa majestuosité.

Décompression.

Le sommet était atteint, et le paroxysme étant derrière moi, je pouvais commencer la descente. Je quittai les neiges éternelles pour un climat plus agréable et tempéré. Le retour dans la forêt avait cette fois quelque chose de soulageant. Peut-être que ce côté

de la montagne était plus hospitalier après tout ? Reprendre mes esprits petit à petit me permettait de faire face aux stimulations auditives avec plus de sérénité. Elles paraissaient d'ailleurs bien plus chaleureuses qu'en montant. Je profitai de ma clarté d'esprit pour étudier la faune avec plus d'intérêt. Cette fois-ci, ce furent des martres, des blaireaux, des belettes et quelques autres mustélidés qui firent office de compagnon de voyage durant mon passage dans la forêt. Il fût malheureusement de courte durée, puisque je me retrouvai - presque malgré moi – très vite dans les prairies vertes et sauvage caractéristique de la région. Je remarquai à quel point la transition entre les deux biomes s'était faite rapidement. Pourtant je prenais soin de marcher à la même allure régulière que durant mon ascension. Même si se laisser entraîner par la gravité pour descendre plus vite pouvait à première vue sembler tentant, ce n'était en réalité que peu recommandable. Il était très vite arrivé de se casser quelque chose. Je me concentrais donc assidûment sur les petits reliefs et les petites irrégularités du terrain pour ne pas me fouler une cheville. Malgré cela, il m'arrivait quelquefois de perdre l'adhérence et de glisser subitement de quelques centimètres vers l'avant, avant de reprendre mon équilibre par un dangereux spasme traversant tout mon corps. Une sensation d'accomplissement et de fierté m'emplissait petit à petit, au fur et à mesure que je me rapprochais de mon objectif. L'herbe paraissait banale et je prenais du plaisir à marcher dans ce sentier de moins en moins escarpé. Quelques fleurs des montagnes me tendaient les bras, mais je résistai à les ramasser, il fallait que je continue mon périple si proche de la fin. Je pouvais même déjà apercevoir la rivière coulant au fond de la vallée qu'elle avait elle-même façonnée pendant des millions d'années d'érosion et de crues. Et lorsque je pus entendre l'eau couler, je sus que j'étais en bas, victorieux et assouvi. Une vague de fatigue traversa mon corps. Empli de satisfaction, je me retournai pour constater l'ampleur de ce que je venais de traverser et je souris.

Œuvre certifiée originale, personnelle et inédite.